

de prodigalité les enseignements qui ressortaient de ses propres découvertes et des travaux de ses deux maîtres favoris, Bichat et Broussais ; mais il les mêlait trop souvent à ces discussions passionnées, à cette polémique ardente contre de prétendus adversaires dont l'opposition ou les simples résistances l'irritaient au plus haut degré. De là, sans doute, ces surexcitations de l'orgueil qui lui faisaient repousser avec une sorte d'indignation le rôle de sectaire de la doctrine physiologique qu'on lui attribuait généralement, pour se proclamer lui-même chef d'école : " Je ne suis de l'école de personne," dit-il un jour fièrement à la tribune de l'Académie ; " je suis de mon école."

« Puisque nous sommes naturellement amené par ce souvenir à l'Académie de médecine, passons rapidement sur la fin de son enseignement de la Charité, où le peu de succès d'imitation qu'avaient eu ses méthodes thérapeutiques, en particulier sa méthode des saignées coup sur coup, malgré ses prétentions hautement exprimées de savoir seul traiter les fièvres, où le vide qui commençait à se faire dans son amphithéâtre avaient jeté une teinte sombre et un air de mélancolie sur ses dernières leçons, qui semblaient empreintes de l'idée dominante d'ingratitude et de persécution, et rappelons en quelques mots quelle a été sa participation aux travaux de cette compagnie savante.

« L'Académie a été la première confidente naturelle de la plupart des travaux que nous avons rappelés plus haut. Mais dans ces dernières années, où il n'avait plus de découvertes ni d'observations nouvelles à exposer devant elle, c'est par la part qu'il a prise aux grandes discussions sur les questions de doctrine, de pathologie générale, d'étiologie, etc., qu'il a continué à donner son apport à la science et à payer largement sa dette de reconnaissance comme académicien et ancien président. Personne n'a oublié ses discours toujours brillants, sinon toujours justes, et toujours pleins de souvenirs et d'érudition, sur l'organicisme et le vitalisme, sur la nomenclature médicale, sur la physiologie du cœur, sur l'apoplexie et la congestion cérébrale, et les derniers débats à l'occasion des récents travaux de M. Pasteur. Disons qu'en général, dans ses discours académiques et surtout dans ses dernières discussions, M. Bouillaud avait considérablement modifié sa manière et son ton. En présence des égaux devant qui il parlait, bien qu'il fût un des premiers parmi eux, ce n'était plus ce ton arrogant du professeur des premières années, ni les accents aigris et plaintifs des derniers échos de sa chaire. A l'Académie, sa discussion était digne, courtoise, véritablement académique, souvent même bienveillante et de bon goût ; et, s'il restait encore